

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

Directeur : E. CARTERON

JOURNAL FRANÇAIS PARAISSANT LES 1^{er} ET 15 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en chef : Henri KORAL

ADMINISTRATION :

17, Rue des Martyrs, PARIS
Téléphone : Central 53-27 — DIRECTION. — Téléph. : Bergère 47-35

La trahison avait brisé nos armes ; la vertu nous les rend pour que soit brisé à jamais le règne de la tyrannie.

KOSCIUSKO.

ABONNEMENTS :

France 10 fr.
Etranger 20 fr.

Suggestions

« Vers la Pologne qui sera ! »
KRASINSKI.

A tous les arbitres, hommes d'Etat, diplomates, historiens, sociologues, orateurs, journalistes, qui raisonnent et même décident, officieusement ou officiellement, sur le statut de la Pologne, je voudrais sans plus, en toute modestie, soumettre les quatre citations suivantes :

« Je déclare à Votre Majesté qu'un repas inutile de trois mille livres me fait une peine incroyable ; et lorsqu'il est question, au contraire, de millions d'or pour la Pologne, je vendrais tout mon bien, j'engagerais celui de ma femme et de mes enfants, et, s'il était nécessaire, j'irais à pied toute ma vie, pour fournir à cet emprunt ».

(LETTRÉ DE COLBERT A LOUIS XIV.)

« J'ai donné, par ma faiblesse, du mécontentement et de la méfiance aux Polonais, car ils virent que je les sacrifiais à mes convenances ; je faisais là une faute dont j'ai eu honte. Un jour, toutes les nations de l'Europe reconnaîtront que j'avais adopté la plus saine politique en voulant rétablir la Pologne et que j'ai eu tort de ne pas le faire, mais qu'il faudra le faire. En relevant la Pologne, cette véritable clef de toute la voûte européenne, je ne prétendais rien acquérir, et, si j'avais été jusqu'au bout, je ne me réservais que la gloire du bien et les bénédictions de l'avenir ».

(NAPOLÉON, à Sainte-Hélène.)

« Deux nations entre toutes, depuis quatre siècles, ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé ; ces deux nations sont la France et la Pologne. La France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la Barbarie ; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière. Le peuple français a été le missionnaire de la civilisation en Europe, le peuple polonais en a été le chevalier ».

(VICTOR HUGO, discours à la Chambre des Pairs, 1846.)

« Depuis le partage de la Pologne, l'Europe est en état de péché mortel ».

(LE PÈRE GRATRY, oratorien.)

Une fois ces quatre citations gravées dans l'esprit et dans le cœur des arbitres officiels ou officieux qui veulent régler définitivement le statut de la Pologne ressuscitée, je me permettrais de lire à haute voix devant eux une toute petite histoire de cette grande nation, une histoire en vingt et une pages, écrite par une femme qui professe dans un collège de jeunes filles, Mile Rosa Dufour, ancienne élève de l'Ecole Normale supérieure de Sèvres.

Après quoi, j'en suis certain, toutes les discussions, officielles ou officieuses, cesseraient comme par enchantement, et l'accord se ferait unanime sur l'absolue nécessité d'une Pologne centrale, désormais impossible à démembrer, puisqu'il faut ainsi pour que la dernière guerre enfante la dernière paix, dont le temple est condamné à l'écroulement si on ne lui restitue point son unique et essentielle clef de voûte.

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française.

LE CONFLIT POLONO-LITHUANIEN

La région de Grodno

déclarée polonaise

La région de Grodno s'est prononcée pour son union avec la Pologne. C'est un élément important de la grande Lithuanie qui se rapproche de la Pologne. Il y a lieu de penser que les Blancs-Ruthènes n'ont, a priori, aucun désir d'être plutôt Lithuanien que Polonais. Suivant l'opinion lithuanienne, la Russie blanche devrait être divisée en deux moitiés du nord au sud. L'Orient orthodoxe resterait à la Russie, l'Occident ferait partie de la Lithuanie. C'est là une conception peu conforme au programme wilsonien. La Lithuanie ne

REFLEXIONS

sur le traité d'alliance des Puissances et de l'Etat Polonais

Les Alliés ont prié la Pologne de souscrire aux 21 articles d'un traité d'alliance. Personne n'ignore les sentiments des hommes politiques polonais. L'indépendance est un bien si précieux, si longuement convoité que MM. Paderewski et Dmowski n'ont pas hésité à signer. Cependant les formules de la diplomatie ne peuvent suffire à masquer les dangers inclus dans les conventions. Comment croire qu'ils ont échappé à l'experte et impérieuse personnalité qui représentait la France à Versailles ?

Trois remarques suffiront. Et tout d'abord on propose à la Pologne pour sauvegarder les droits des israélites polonais de créer en fait un état dans l'Etat. Les juifs auront le droit d'avoir des écoles aux frais du gouvernement polonais et d'y donner librement l'éducation conforme à leur culte. Pas un israélite français, homme du monde, cultivé, ne souffrirait que ses fils fussent instruits ainsi. Pas un israélite polonais civilisé ne l'exige. Les écoles de cette masse ignorante et fanatique, qui poursuit de sa haine le coreligionnaire vêtu à l'euro-péenne, n'enseignent que l'hébreu et le Vieux Testament et chose plus grave le Talmud, la Kabbale, ce fatras d'inepties d'un autre âge. L'Eglise moderne ne peut ni tolérer ni approuver cela au mépris des droits souverains d'un pays. Il ne s'agit plus de ceux des minorités : il s'agit de ceux de la civilisation. Si les délégués polonais n'ont pu le dire, il importe qu'en France ce soit dit.

Veut-on oui ou non l'indépendance polonaise ? Alors que signifie la naturalisation de fait accordée à tout habitant des territoires polonais à la date du traité. Dans leurs considérations les diplomates exposent le consentement donné en 1917 par la Russie à la liberté polonaise et parlent des provinces de l'empire allemand et de l'empire russe réunies à la Pologne. Que vient faire ici la Russie spoliatrice ? Qu'a-t-on besoin de son autorisation ? Pourquoi équivoquer ? Ces provinces de l'empire allemand et de l'empire russe : ce sont des restitutions faites à la Pologne après un partage, donc à un titre plus incontestable que l'Alsace et la Lorraine le sont à la France. Tient-on tellement à conserver les droits, non des voleurs mais des assassins, qu'on est prêt à concéder le droit de citoyen à ces Prussiens de Posnanie et de Silésie installés en foule depuis la guerre pour créer dans ces régions une ethnographie factice et une majorité éventuelle allemande ? Veut-on perpétuer l'ancien état de choses en faisant des agents provocateurs du tzarisme, de ces milliers de fonctionnaires russes : policiers espions, tortionnaires, qui peuplent encore le « royaume » de loyaux sujets polonais ?

Une inquiétude légitime prend le Français réfléchi à la lecture de pareilles stipulations. L'influence de la France, est donc si faible, sa puissance est donc si artificielle, son aveuglement est-il si complet, qu'elle n'aperçoit pas le jeu de ses adversaires : ses alliés d'aujourd'hui, ses concurrents de demain sur la Vistule internationalisée. Une Pologne livrée aux disputes religieuses et à l'oppression des métèques russo-allemands sera un Etat faible. La France sera sans alliée sûre en Europe : elle ne sera pas prépondérante sur le continent !

Il y a un peuple qui fait cette politique d'isolement de la France. Il poursuit sans relâche depuis plusieurs siècles, derrière un décor de libéralisme et de préoccupations commerciales, une hégémonie égoïste, intolérante et cupide. La Pologne l'a vu récemment à l'œuvre dans la discussion sur les frontières occidentales ; la France doit se souvenir qu'il lui inspire la poursuite d'une alliance que le passé a montrée pleine de désillusion. Pour l'instant, le gouvernement français est aveugle ou subjugué. Cette situation n'échappe pas à la vue de délégués étrangers. L'un d'eux qui représente un Etat déjà éloigné de la Pologne écrivait à l'auteur de ces lignes :

« Je suis persuadé que la diplomatie officielle de la France restera sourde à toutes « les revendications légitimes des peuples allogènes de la Russie. Les hommes politiques actuellement au pouvoir ne visent qu'à la reconstitution d'une « Grande Russie », ne désirent que remettre tous les peuples allogènes dans la géologie russe. Ils s'efforcent à faire de la Russie un contre-poids à l'Allemagne, en croyant à une inébranlable alliance et amitié russo-française. Nous avons des indices, des preuves même pour affirmer le contraire. Nous pourrions citer les paroles des représentants politiques russes qui annoncent l'avènement d'un rapprochement russo-allemand. »

A ce rapprochement, qu'il se fasse sous Lénine, sous Kolchak, ou sous le grand duc Nicolas, une puissance travaille contre la Pologne et contre la France.

M. Paderewski

Président du Conseil des ministres de la République Polonaise



(Photo Evulsion)

M. Paderewski assiste à la représentation théâtrale donnée à l'Hôtel de Doudeauville entre la duchesse de Doudeauville à droite et la princesse Georges de Grèce à gauche. Plus à droite, M. Poincaré, Président de la République.

La Situation en France Les Opérations Militaires

L'effort socialiste continue contre le Gouvernement tantôt ouvertement comme lorsqu'il s'est agi de nommer les membres de la Commission de la Paix à la Chambre, tantôt sous la forme déguisée des grèves. La politique étatiste provoquée par la guerre et par la cupidité des dirigeants et des grosses firmes industrielles paraît aux socialistes un succès pour leurs doctrines. Ils doivent se souvenir cependant qu'au cœur même de leurs théories se trouve une erreur : la société n'est pas un être réel auquel doit être sacrifié l'individu. Elle a été constituée au contraire pour procurer à chacun de ses membres le plus possible de sécurité, pour préparer le milieu le plus propice pour qu'il développe son originalité. Concilier les droits de chacun tel est le problème social. La liberté est l'opposé même du communisme.

En dépit de cette erreur philosophique qui est fondamentale, les réformes pratiques que réclame le parti sont, pour beaucoup, excellentes. Ceux qui ont fait la guerre soutiendront pour cette raison le socialisme dans l'opposition, quittes à l'abandonner le jour où sa puissance deviendrait redoutable, le jour où il serait en mesure de réaliser son fallacieux idéal. Le danger présent est de voir cette puissance apparaître tout d'un coup si on favorise trop les réformateurs. Cette crainte est la seule force du Ministère et peut être du régime parlementaire.

Mais pour éviter un abîme on est poussé vers un autre. Le statu quo c'est la faillite à brève échéance car il n'est pas possible d'augmenter indéfiniment la dette publique, les impôts et la circulation fiduciaire. Aucune solution sérieuse, modérée, libérale n'a été apportée au problème financier rendu difficile par l'absence d'une liquidation internationale de frais de guerre et par le pillage organisé dans les ministères d'affaires tels que celui du ravitaillement. Le peuple sent tout cela vaguement, il n'en prendra conscience qu'au moment de la crise monétaire. Il faudrait éviter ce symptôme qui est caractéristique et partie intégrante de la maladie, qui lui est essentiel. La négligence en pareille matière est le meilleur agent du bolchevisme.

GALLUS.

PLUS D'ALLEMANDS DONC PLUS DE GUERRE INTERNE

Le Conseil national de Posnanie a adressé aux habitants des territoires polonais, jusqu'à présent soumis à la domination allemande l'appel suivant :

Citoyens, Le Congrès de la Paix a statué enfin sur les frontières, désormais rétablies, entre la Pologne et l'Allemagne. Il y a eu déjà trop de sang répandu, trop de ruines. Il est temps d'en finir avec une guerre terrible. C'est pour cette raison que, autorisés par le gouvernement polonais, nous faisons appel à tous les habitants, aussi bien Allemands que Polonais, qui résident dans les territoires attribués à la Pologne, pour qu'ils mettent fin aux violences, aux luttes et à une effusion de sang inutile.

Nous assurons, à tous les citoyens paisibles, l'égalité des droits portant sur la protection de l'individualité nationale.

En Galicie Orientale L'armistice entre Polonais et Ukrainiens n'a pas été dénoncé. Cependant les troupes ukrainiennes ont de nouveau attaqué les Polonais. Le général ukrainien Petlioura opère contre eux en Galicie orientale de concert avec les troupes bolcheviques qui se trouvent au sud des marais du Pripiet. Petlioura n'aurait guère que dix mille hommes. Le général polonais Henrys a arrêté son offensive. Il a demandé au généralissime Petluzski, président de la République de faire usage de l'armée du général Haller partout où il serait utile. On sait que Brody, Pluchow, Pomorzany, Brzezany ont été occupés par les Polonais qui ont fait 3.000 prisonniers et pris de grandes quantités d'armes et de munitions dans Galicie qu'en Volhynie. Les troupes polonaises s'étaient depuis un peu retirées vers l'ouest. La Conférence de la Paix leur a accordé l'autorisation d'occuper la Galicie.

Plus récemment, l'avance des troupes en Galicie orientale continue d'une façon satisfaisante. Les Polonais ont atteint la Strypa et ne sont plus qu'à une vingtaine de kilomètres de Ternopol. On a constaté dans les rangs des Ukrainiens des unités formées de prisonniers jadis enlevés aux Russes.

Les Polonais en Sibirie

Le gouvernement de Sibirie veut de mettre en liberté les Polonais qui ont exprimé le désir de quitter le service russe et de réintégrer leur nationalité.

Occupation américaine de la Silésie

La Haute-Silésie serait occupée cette semaine par des troupes américaines. Des troupes coloniales de l'Entente assureraient le service de police.

Télégramme de George V à la Libre Pologne

Le roi George V a adressé à M. Paderewski, président du Conseil polonais, à l'occasion de la signature de la paix, le télégramme suivant :

Une injustice cruelle, commise il y a plus d'un siècle, vient enfin d'être réparée aujourd'hui par la signature du traité de paix avec l'Allemagne. En cet heureux moment, je tiens à vous offrir, Monsieur le Président, ainsi qu'au peuple polonais, mes félicitations les plus chaleureuses et mes meilleurs souhaits.

Le peuple britannique se réjouit avec vous du triomphe de la liberté et, n'ayant pas oublié la gloire passée de la Pologne, il est sûr qu'un avenir brillant attend votre pays au cours des années de paix et de progrès qui s'ouvrent devant vous.

La signature de la paix ne les assagit pas

Les arrestations en masse de familles polonaises continuent en Haute-Silésie. 120 personnes, pour la plupart membres de la Société des Sokols, ont été arrêtées le 14 juin et envoyées en prison à Benthen où il y a tant de prisonniers qu'un grand nombre d'entre eux ont été installés dans les couloirs.

Lorsque les Sokols ont été amenés sans escorte et par groupes à Benthen, quelques prisonniers se sont écriés :

« Haut les cœurs ! La terre prussienne ne durera pas longtemps. La population civile témoignait sa sympathie aux prisonniers. Un Allemand fit remarquer que cette méthode ne pouvait pas

LE MOT D'ORDRE

Dans ce journal, nous devons être le « Guide Polonais » sur le chemin aride mais attrayant qu'il se propose de parcourir.

Notre programme est bien simple : dans la mesure de nos faibles moyens nous tâcherons de faire connaître à notre pays tout ce qu'il doit à la France, toute l'affection qu'il doit lui porter, tous les miracles de la belle et robuste « Marianne », pour son propre prestige, le bien-être de l'Humanité et tout particulièrement pour notre résurrection.

Nous nous efforcerons, d'un autre côté, de prouver à l'opinion française quels sont et quels ont toujours été les vrais sentiments polonais vis-à-vis de la France et quel est l'aspect véritable, tant au point de vue intellectuel, moral, commercial, qu'artistique de notre pays ressuscité.

Nous nous efforcerons en plus d'insister près de l'opinion publique de nos concitoyens pour la conclusion rapide de l'Union sacrée qui constitue le secret des succès futurs, ainsi que de développer devant l'opinion de l'Occident la thèse pour nous essentielle de la nécessité de la « Grande Pologne ».

HENRI KORAL.

A la Frontière de Galicie

Un meeting, organisé par le Comité de la défense des marches méridionales, a eu lieu à Zokopane. Les montagnards y ont pris une part prépondérante. La résolution suivante a été prise :

« Les citoyens et les citoyennes réunis à Zokopane décident à l'unanimité de demander au gouvernement de prendre des mesures contre le danger imminent de la part des bolcheviques hongrois qui menacent la frontière méridionale provisoire de la Pologne. Ils demandent au gouvernement d'ordonner d'urgence que les troupes polonaises occupent la Silésie de Cieszyn, le Spisz et l'Orawa, afin de protéger la Pologne et l'Europe occidentale contre l'invasion de l'anarchie. Les assistants demandent encore au gouvernement d'appuyer la question de la réunion à la Pologne du Spisz, de l'Orawa, de la Silésie de Cieszyn et de Czacza au cours des pourparlers avec les Tchèques, qui auront lieu à Cracovie et à la Conférence de Paris. »

Deux officiers américains faisant partie de l'armée Haller, qui assistaient au meeting, ont été chaleureusement accueillis par des cris : « Honneur à l'Amérique ! Honneur à Wilson ! Honneur aux Alliés. »

Le capitaine Chambers a prononcé un discours en polonais.

CÉLÉBRATION DES 4 ET 14 JUILLET EN POLOGNE

Le Conseil municipal de Varsovie a décidé de célébrer les fêtes nationales des Etats Unis et de la France. Cette manifestation indique clairement vers quelles nations est orientée la pensée polonaise, c'est tout un programme pour la diplomatie française.

Le 4 juillet a déjà été fête de la manière la plus enthousiaste. Les grandes villes Varsovie, Cracovie, étaient paisiblement le sens profond de l'intervention américaine en Europe qui lui a apporté avec la résurrection de la patrie le précieux appui de la grande démocratie américaine.

LES RAVAGES DE LA GUERRE

La Commission de la Croix-Rouge américaine a fait une enquête en Pologne et en Galicie pour savoir comment s'y présentait le problème de la reconstruction.

Il a été constaté que plus de 750.000 maisons ont été détruites. La reconstruction sera d'autant plus ardue que la Pologne ne doit recevoir aucune indemnité de guerre.

UN DON DE MM. DE ROTHSCHILD

Le numéro 1447, sorti au Tirage de la Tombola de la fête donnée à l'Hôtel Doudeauville, et qui valait à ses détenteurs la propriété du diamant de 100.000 francs, avait été acquis par MM. de Rothschild frères. Les gagnants ont exercé le droit qui leur était consenti ; ils ont laissé la pierre précieuse et touché les 100.000 francs. La somme

LES Israélites en Pologne

En rais on des luttes intestines qui se produisent en Pologne par l'effet de l'ignorance et du fanatisme des populations israélites et aussi d'une partie de la masse catholique, il convient de retourner la lettre suivante que plusieurs députés viennent d'adresser au ministre des Affaires étrangères :

Monsieur le ministre,

Emus par les rumeurs de pogroms, de massacres, de boycottage, de vexations qui sont infligés aux populations juives de l'Europe orientale, nous avons voulu nous documenter.

Les indications que nous recevons et les renseignements que nous avons pris font apparaître quelque exagération. Mais il n'en reste pas moins un fonds trop certain de cruelle vérité, que les Polonais, pour ne parler que d'eux, n'hésitent pas à reconnaître. C'est le désir des grandes nations de ne pas rester indifférentes devant la situation misérable dans laquelle se trouvent plusieurs millions de juifs polonais et roumains.

Nous savons avec quelle énergie le gouvernement français défend les droits de toutes minorités ethniques et religieuses. Malheureusement par suite du peu de publicité des débats de la Conférence de la paix, les Israélites du monde entier, notamment ceux d'Amérique, supposent que la France a oublié son rôle traditionnel de défense des opprimés, et que ce sont d'autres représentants à la Conférence de la paix qui ont pris en main leur cause.

Etant donnée l'importance qu'il y a à faire connaître le véritable état de choses et à calmer les angoisses des populations de l'Europe orientale ; étant donnée la nécessité qu'il y a, par ailleurs, de montrer combien la France condamne les violences contre toute population sans défense, nous espérons, Monsieur le ministre, que vous ne refuserez pas de faire savoir officiellement l'attitude que la France a prise, devant la Conférence de la paix, en faveur des Israélites, comme des autres minorités, et de prouver à tous ceux qui souffrent d'inégalités sociales ou religieuses, qu'elle reste fidèle à son passé de libéralisme et à ses traditions.

RENÉ RENOULT, VIOLETTE, H. GALLI, GEORGES BUREAU, OSSOLA, marquis de l'Estourbellon, DESPLAS, JEAN DURAND, HONORAT, ROUBAM-DUGAGE, marquis de Ludre, ALBERT NOËL, DARLAC, ANDRÉ PABANT.

Voici la réponse que M. Pichon a faite à cette lettre :

Vous avez bien voulu en votre nom, et au nom d'un grand nombre de nos collègues du Parlement, me signaler l'importance que présente pour l'opinion libérale dans le monde une manifestation directe de l'intérêt constant que le gouvernement français, soutenu par le sentiment public de l'immense majorité du pays, n'a pas cessé de porter aux populations juives, qui ont subi de si cruelles misères dans l'Europe orientale.

Si la discrétion française se garde de manifestations bruyantes et des appels intéressés à la reconnaissance des nationalités, est-ce une raison pour douter du pays de la Révolution, qui, le premier a appelé les juifs à la liberté et à l'égalité ? Certes d'autres pays que la France agissent au nom des idées, mais je ne crains pas de dire que plus qu'aucun autre elle s'inspire d'un enthousiasme désintéressé.

Je suis heureux aujourd'hui de répondre à votre appel, et je confirme bien volontiers les efforts dont le gouvernement français a pris l'initiative dès le début de la Conférence de la Paix, pour assurer un examen approfondi des questions juives par les pléni-potentiaires. Nous les appelons à constater les souffrances des juifs, à prendre connaissance de leurs revendications, à préciser les garanties indispensables pour que les conditions d'égalité absolue dans lesquelles vivent les Israélites en Occident, que ce soit en France, en Italie, en Angleterre, aux Etats-Unis, leur soient également assurées à l'avenir dans les Etats nouveaux, créés ou grands par les efforts des puissances alliées, au prix des plus grands sacrifices. C'est au nom de ces sacrifices que les alliés se sont sentis autorisés à défendre et à garantir les droits des minorités dans le monde nouveau qui sortira des traités de la paix.

Dans le programme préparé par les délégués français et soumis à la Conférence, a figuré, dès le premier jour, une commission des affaires juives. Les études inaugurées à cet égard ont été poursuivies en commun par une commission spéciale, dite, des « Nouveaux Etats » présidée par un Français et chargée par le Conseil des chefs de gouvernement de fixer les statuts des minorités et de viser spécialement les garanties justifiées par la situation cruelle d'inégalité et d'oppression dans laquelle les minorités juives ont été trop longtemps maintenues dans l'Europe Orientale. Il n'est que juste d'ajouter que les représentants qualifiés des gouvernements polonais et roumain se déclarent prêts à accorder aux juifs la liberté et l'égalité complètes au point de vue politique, religieux et linguistique.

C'est sous la forme d'un traité direct signé entre les grandes puissances et chacun des Etats intéressés.

LA SILÉSIE DE TESCHEN

DEUX CARTES TCHÈQUES



Carte publiée à Prague en 1913 (Hachures : Tchèques — Blanc : Polonais)
Cliché de l'Indépendance Polonaise n° 8 du 15 mars 1919.

Voici les frontières allemandes déterminées et du même coup une partie de celles de Pologne. Il va maintenant falloir départager les Polonais d'avec les Lithuaniens, les Ukrainiens et les Tchèques. Le litige tchéco-polonais est particulièrement délicat car il s'est élevé entre deux peuples alliés, deux nations démocratiques, deux pays également amoureux du droit et de la liberté. D'aucuns disent bien tout bas que les Tchèques, s'ils n'ont pas absolument raison dans leur désir de garder Teschen, y sont peut-être autorisés par une maturité politique et économique plus grande. Mais cet argument d'actualité, ne résiste pas si on le replace dans le développement de l'histoire. Il est plus important de remarquer la dépendance où les Tchèques de par la nature sont placés relativement aux Polonais. Encerclés par la Hongrie, la Pologne, l'Ukraine, l'Allemagne, la Pologne, les Tchèques seront attirés par le voisinage de Dantzig. Leur transit maritime se fera par la Pologne. Le besoin d'autrui est inévitable, pour les terres enclavées : ainsi pour l'Autriche, pour la Hongrie, c'est pourquoi des esprits bien intentionnés regrettent la liquidation de la monarchie des Habsbourg. Cette mosaïque d'Etat a été détruite. Elle ne peut être reconstituée sinon autour de la Pologne, comme centre : c'est l'avis unanime des délégués de toutes les contrées échappées au tsarisme.

Dans l'intérêt même des Tchéco-Slo-

vaques ils doivent faire avec la Pologne une diplomatie de conciliation. S'il s'agit du calme du monde, il s'agit aussi du commerce tchèque. Il sera ou tributaire de la Pologne ou tributaire des Allemands. L'industrie polonaise est loin d'égaliser en puissance l'industrie slovaque, celle-ci peut contribuer efficacement à la création d'un outillage polonais, se donnerait-elle ainsi un concurrent ? Il est fort douteux qu'une fois outillée la Pologne acquiert une puissance manufacturière qui s'impose à la Slovaquie. Les deux pays ont donc tout avantage à constituer un bloc économique.

Ces idées sont assez différentes des thèses présentées par chacune d'elles pour défendre ses prétentions. La renonciation de la Pologne au district de Frydeck a fait disparaître toute discussion ethnographique.

Le débat historique est, dans ces conditions, assez inexistant et, de plus, il est en lui-même précaire. Il reste seulement à examiner des raisons d'ordre économique qu'on présente en faisant appel, de part et d'autre, aux nécessités vitales de chacune des deux nations. On veut de lire ce qu'il en faut penser. Il y a mieux.

Pour reprendre des habitudes communes, et un esprit d'unité, les trois tronçons maintenant réunis du corps de la vieille Pologne auront quelques difficultés. Dans le duché de Teschen, plus anciennement séparés de la patrie, les

Autrichiens, plus qu'ailleurs, ont joué des rivalités entre Tchèques et Polonais. Ils se sont aidés des premiers contre les seconds qui étaient la majorité. Ils défendaient leur situation d'oppressés et de conquérants. Les mines étaient toutes entre les mains des magnats austro-tchèques et les réclamations tchèques ne sont, en réalité que des manœuvres autrichiennes. Les hobereaux de Teschen et leurs collègues des Conseils d'administration, les banquiers viennois, savent bien que, la guerre finie, les luttes intérieures calmées, il en sera du gouvernement démocratique en Tchéco-Slovaquie comme il en est partout. L'extérieur, les formes de l'Etat seules seront changées, le fond, la puissance seront toujours entre les mains des puissants et des riches. Ces Germanisants s'opposent à la réunion de Teschen à la Pologne. Ils craignent la nationalisation des mines suivant les formules du Gouvernement de Varsovie. La firme qui remplacera la Banque Impériale et Royale des Pays Autrichiens — nouvelle enseigne sur une vieille maison — préfère financer les affaires silésiennes plutôt que de laisser ce soin aux banques de Pologne.

C'est l'essentiel de la question de Teschen. C'est l'argumentation officieuse qu'on fait entendre hors séances aux délégués de la Conférence de la Paix. L'exposer c'est la réfuter.

V. AUBOUIN.



Carte publiée à Paris en 1919 (Hachures : Tchèques — Hachures interrompues : Tchèques mixtes — Blanc : Polonais)
Cliché de l'Indépendance Polonaise n° 8 du 15 mars 1919.

Audition de la Délégation polonaise au Groupe socialiste de la Chambre

Le Groupe socialiste au Parlement s'est réuni sous la présidence de M. Lafont, et a reçu la délégation des socialistes polonais, composée de MM. Liberman, député de Przemysl, et de Kautov, député de Teschen.

M. Liberman déclare que les socialistes français sont mal renseignés sur le mouvement socialiste polonais. Le député de Przemysl a donné à ce sujet d'intéressantes précisions.

Le Groupe socialiste à la Diète et le Parti socialiste polonais suivent la même politique que le Parti socialiste français eu égard à l'intervention en Russie, à laquelle le gouvernement polonais et la majorité de la Diète sont, d'ailleurs,

rait que renforcer l'agitation communiste.

La défaite des révolutions ouvrières, représentées actuellement par le bolchevisme russe et hongrois, serait aussi une défaite pour le prolétariat polonais.

Rentré en Pologne, M. Liberman s'efforcera d'amener la Diète à prendre une position précise et nette en face de la Révolution russe.

Passant à l'examen des problèmes que soulève le traité de paix, M. Liberman déclare que la Pologne est menacée de deux côtés : l'Allemagne refuse d'abandonner les territoires de la Haute-Silésie; d'autre part, l'armée bolcheviste a envahi la Galicie pour établir la jonction entre les Républiques soviétistes de Russie et de Hongrie. Cependant, il a déclaré, sur une question de M. Varenne, que les hommes ne font pas défaut en Pologne, et qu'il n'est nullement besoin des régiments de l'Entente pour la défense du pays.

à poser quelques questions à M. Liberman.

M. Mayéras lui demande, tout en reconnaissant les aspirations légitimes des Polonais, s'il n'existe pas, chez eux, des tendances impérialistes susceptibles de vicier leur politique, M. Liberman le reconnaît.

M. Caehin demande à M. Liberman quelle est la composition de la Diète, quelle est la force parlementaire du Parti socialiste et des catholiques.

M. Liberman répond que sur 380 députés de la Diète, le Parti socialiste a 35 représentants. La campagne abstentionniste des communistes, déclare M. Liberman, lui a porté un grave coup lors des dernières élections. Sans cette campagne, il aurait pu enlever une centaine de sièges. La situation des catholiques est très forte, surtout avec l'appui des femmes, qui participent aux élections. La Diète compte également un très fort contingent de catholiques, pour la

tions d'ordre constitutionnel, a signé le premier de ces traités qui assure aux juifs toutes les garanties essentielles, puisqu'en outre des garanties d'ordre général des minorités (égalité devant la loi, admission aux emplois publics, liberté de conscience, etc.), il a visé expressément deux des revendications essentielles des juifs (enseignement sous le contrôle des conseils juifs, et le respect du sabbat jusqu'en matière judiciaire et électorale).

Les délégués français dans la Commission des nouveaux Etats ont constamment témoigné le même libéralisme que leurs collègues et se sont toujours trouvés d'accord avec eux, non seulement pour défendre les droits des juifs à l'égalité, mais pour les protéger contre toute exagération susceptible de leur aliéner les nations au milieu desquelles ils sont établis; rien n'aurait été plus dangereux que de leur créer des privilèges spéciaux, puisque le but final que nous poursuivons tous est de garantir les droits des minorités jusqu'au jour où elles pourront se fondre dans la nation et ne plus se distinguer des autres citoyens, sans perdre d'ailleurs les caractéristiques ethniques et religieuses auxquelles elles sont attachées.

La protection assurée par ces traités particuliers n'est qu'une précaution provisoire rendue nécessaire par une situation de fait qui implique sans la justifier les conditions sociales et les données de l'histoire. Pour donner à cette protection une valeur indiscutable, placée au-dessus même de l'action des puissances, elle est confiée à la garantie de la Société des Nations, dont le tribunal permanent sera saisi de la violation.

Le gouvernement français se plaît à rendre hommage au rôle généreux joué par ses grands alliés dans la défense des humanités opprimées et des nationalités persécutées. Mais il ne saurait laisser dire que personne l'ait précédé dans cette voie ou ait eu à l'y pousser.

C'est l'honneur le plus précieux de la France que d'avoir toujours vu se tourner vers elle le visage des victimes et s'adresser à elle les plaintes des opprimés. Et c'est son ardente espérance que disparaissent jusqu'au souvenir des inégalités sociales et religieuses dont ont souffert si cruellement et dont souffrent encore les juifs dans une partie du monde.

S. PICHON.

On a vu par ailleurs ce que la « République Polonaise » pense de la question juive. C'est une question d'ordre intérieur qui ne regarde pas la Société des Nations. Il faut, pour la résoudre, éclairer les masses et les soustraire à des idées d'un autre âge. Le temps fera le reste.

Depuis lors, une députation de l'Alliance israélite et de la délégation des Israélites de l'empire britannique a été reçue le 2 juillet par M. Paderewski, président du Conseil des ministres de Pologne. Elle a exprimé la douloureuse émotion qu'ont suscitée dans le monde civilisé les nouvelles des violences et du pillage exercés contre les juifs de Pologne. M. Paderewski a confirmé ses déclarations antérieures à la Diète polonaise et à la presse américaine : « Fidèle aux traditions d'humanité qui ont fait l'honneur de la Pologne ancienne, le gouvernement assurera la justice égale, sans distinction de race ni de confession. Il espère que les éléments éclairés du judaïsme à l'étranger seconderont les Israélites vraiment Polonais dans leurs efforts contre des tendances d'origine suspecte qui visent à isoler les juifs dans le sein du peuple polonais.

M. Paderewski a porté à la connaissance de la délégation divers documents où s'affirme la volonté du gouvernement de protéger efficacement la vie et les biens des juifs, entre autres la déclaration suivante du gouvernement polonais :

« Tous les habitants de la Pologne libre et indépendante sont également protégés par la loi, qui est également appliquée à tous, sans différence de race ou de religion.

Le gouvernement fait appel au public afin que l'ordre et la sécurité soient maintenus, et avertit que quiconque, soit de son propre chef, soit cédant à de mauvaises influences, se rendra coupable d'agressions, de violences ou de pillages, ou d'actes portant atteinte à la sécurité personnelle ou aux biens de la population juive ou chrétienne, sera arrêté et puni avec la sévérité de la loi.

LA

Fête de la Croix-Rouge Polonaise chez la Duchesse de Doudeauville

« Bâti sous le nom de Bois-Gelin, vers 1787, dit M. Vaquier, entre l'hôtel d'Angennes, à l'occident, et celui de Jaucourt, aux quatre colonnes ioniques, l'hôtel, habité aujourd'hui par son propriétaire, M. le duc de Doudeauville, devrait, pour la gloire des Arts, être décrit longuement par un maître de la plume. » On se rappelle nécessairement, en y pénétrant, la devise des La Rochefoucauld : « C'est mon plaisir », et ce plaisir princier se manifestait, l'autre jour, sous une forme touchante : le secours à la Croix-Rouge de Pologne. Dans cette maison, sur ces pelouses détachées, au XVIII^e siècle, du domaine de l'Hôpital de la Charité, le patriotisme délicat d'une Radziwill, qui porte un des plus beaux noms de France, pratiquait, une fois de plus, cette humanité et douce vertu, si polonaise et si française. Lorsque la duchesse s'est avancée au milieu de l'assistance, appuyée sur le bras du Président de la République, qui n'a pas, involontairement, songé à cette nation impérialiste qui n'espère qu'en nous, qui s'appuie sur nous, et dont les pressantes nécessités sont aux nôtres à ce point pareilles que leur solution indique à ce pays-ci le sens diplomatique de son véritable avenir.

Aux issues de la cour d'honneur, dans les salons, par les allées, Mmes Jeanne Granier, Cécile Sorel, Robbinne, Chenal, André Barlette, Germaine Gallois, Mary Marquet, Grandjean offrent des fleurs et des programmes qu'on échange contre des billets de la Banque de France.

Zaharoff, toujours magnifique, remet galamment mille francs à l'une des jolies vendeuses. La foule circule de salons en salons. Au premier étage, se tient le président du Conseil des ministres polonais, M. Paderewski, physionomie impressionnante et loyale, à la silhouette originale et distinguée. Et l'on évoque le général Pildzuski, président de la République polonaise, qui mène en Galicie contre les bolcheviks et l'Ukraine, à la tête de l'armée la lutte pour la liberté du monde.

Cette liberté, si chèrement conquise à l'Occident, et qui n'est que le respect de la personne humaine, cette liberté, qui fait encore couler au loin du sang de France et de Pologne, n'est-ce pas l'un des plus éminents représentants des antiques La Rochefoucauld qui, en traits parfois paradoxaux et durs, en a tracé l'un des aspects philosophiques dans ses *Maximes* profondes et trop peu comprises ? Qui ne sent la valeur de l'individualisme doctrinal en face des décomposantes théories communistes ? L'être vivant, suivant Le Dantec, informe sans cesse le milieu qu'il s'incorpore semblable à un feu dévorant...

On pouvait poursuivre par les fonds ombreux du parc, un peu rafraîchi sous l'ondée estivale, ces méditations rapides d'où vous tirait l'accord d'un violon ou la plaisanterie d'un paysan napolitain. Les excellentes ballerines de l'Opéra et les choristes de *Paillasses* s'assemblaient sous les grands arbres tandis que la foule refuait des salons ou se pressait par l'escalier de marbre dans le jardin d'hiver et dans le grand salon et l'admirable galerie. Là, parmi les ors, les tapisseries et les meubles d'art, se trouvent les ravissantes boiseries apportées du château de Bercy.



M. Poincaré président de la République et Madame la duchesse de Doudeauville se rendant à la représentation de *Paillasses*.

La fête commença à l'arrivée de M. Paderewski auquel une compagnie polonaise rend les honneurs. On le conduisit à l'élegante scène Louis XVI aux huit colonnes ioniques et qui dessine un demi-cercle. Les pylones réunis par des rideaux, de moire dorée supportaient des corbeilles d'or où fleurissent de superbes pivions. Des guirlandes de feuillage, et de roses pompon, des couronnes de roses relient le haut des pilastres. C'est l'œuvre de M. Tronchet l'architecte averti du Pré Catalan. Tandis que la musique du 1^{er} Génie achève sa partition, les invités prennent place au premier rang. M. Paul Vidal attaque l'ouverture de *Pénélope* de Gabriel Fauré. Puis Mmes Chasles Bos, Herleroy, Faivre, Lamballe, François, Sarragotti, Reinal, Landier de l'Opéra et de l'Opéra-Comique se font applaudir dans les chansons à danser de Wekerlin. Puis vient le divertissement du *Miracle* de Georges Hue avec Mlle Lea Piron, MM. Bourdel et Prêcheur. Pour chanter le duo de *Véronique*, Mlle Edmée Favart apparut sur un joli petit âne. M. Beaugé lui donnait la réplique : tous deux furent excellents. La première partie de la fête se termina par le quadrille de *la Vie parisienne* exécuté avec un incomparable brio par Mmes de Chauveron, Nizan, Huguette Duflos, Mlle Aida Boni et M. Quinaut qui recueillirent les plus vifs applaudissements.

Un acte en vers de M. Guillot de Saix *l'Heure de la Bergère* fut donné dans le grand salon du premier étage. M. Roger Gaillard et Mlle Marie Lecote jouèrent avec un art exquis. Mlle Lily Laskine de ses doigts experts tirait de sa harpe des sonorités aériennes et fines, qui accompagnaient les chansons de Mme Jacqueline Vaucaire et de M. Robert Le Lubez.

Les invités arrivèrent en groupes de plus en plus compacts. Les rues de Varennes et du Bac ne suffisaient plus à contenir les limousines. Tout à coup éclate la sonnerie aux Champs, c'est M. Poincaré, président de la République. M. et Mme Paderewski, le duc et la duchesse de Doudeauville descendent pour le recevoir. Le Président salue la compagnie d'honneur et le cortège rentre dans l'hôtel dont il traverse les salons du rez-de-chaussée. Après M. Poincaré et la duchesse de Doudeauville, vient le duc qui accompagne Mme Poincaré puis M. Paderewski qui conduit la princesse George de Grèce, le comte de Bonin Longare avec Mme Paderewski, le général Penelon et à son bras la duchesse d'Uzès douairière, M. Venizelos menant la baronne de Gaiffier. Le ciel restait couvert. On hésitait à passer de nouveau au théâtre de Verdure. Mlle Zambelli déclara qu'elle danserait pourtant en plein air et que l'orchestre déferait la

pluie. Après une visite au buffet, merveilleusement dressé près de l'escalier de rocaille, le Président de la République et la duchesse de Doudeauville se dirigèrent vers le parc et tout le monde les suivit. Ils gagnèrent leurs fauteuils par le milieu de la grande pelouse et l'on donna le premier acte de *Paillasses*. M. Lappas du Théâtre de Covent Garden y remporta un véritable triomphe. On cessait de complimenter MM. Venizelos et Basil Zaharoff ses deux parrains et les directeurs de nos grandes scènes lyriques furent très sollicités à son endroit. L'opéra comique de Léoncavallo permit aussi d'admirer le jeu très précis et la voix souple de Mlle Marthe Davelli. *Paillasses* et *Nedda* ne se mesuraient pas d'ailleurs avec d'autres interprètes indigènes d'eux. MM. Journet, Baugé Bertrand déployèrent un beau talent au milieu des choristes de l'Opéra-Comique qui entouraient MM. Eloi et Barthez.

Tandis que la *Suite de Danses*, accompagnées de musique de Chopin, orchestrées par MM. A. Messager et P. Vidal succède à l'opéra-comique, M. Paderewski va un instant dans les coulisses complimenter les artistes. Malgré les premières gouttes de pluie, Mlle Zambelli exécute ses pas les plus agiles et les plus nuancés où l'on recueille de fugitives mais admirables visions. M. Albert Aveline, Mmes Laugier, Franck, Guillemain, Valsi et leurs compagnes ont contribué avec Mlle Zambelli à ce régal des yeux. Il finissait, quand Mlle Rachel Boyer vint annoncer le gagnant de la loterie organisée par le prince Poniatowski qui se tirait au même instant au Crédit Foncier. Le diamant de 100.000 fr. était gagné par le n° 1.447.

Le Président de la République se retira alors.

LES NOUVELLES NATIONS

IRLANDE

Extrait du memorandum à la Conférence de la Paix

Sur quels motifs se fonde l'opposition de l'Angleterre à l'indépendance de l'Irlande?

La seule véritable difficulté — de l'avis des hommes d'Etat Anglais qui parlent franchement — est celle que nous avons déjà signalée : la sécurité de l'Angleterre exige le maintien de la domination anglaise en Irlande.

L'Irlande, d'après la Ligue Navale Anglaise est « l'Heligoland de l'Atlantique », un avant-poste qui doit être gouverné uniquement en vue d'assurer les intérêts de ses maîtres étrangers. Pareille prétention — si elle avait quelque fondement — suffirait à justifier la suppression des libertés nationales de l'Irlande, les mesures destinées à l'affaiblir, le dépeuplement, la suppression du commerce et de l'industrie, de la culture nationale, le maintien des discordes intestines, etc. Elle suffirait également à légitimer l'asservissement de toute petite nation qui aurait une grande puissance pour voisine.

Une seconde difficulté serait la situation géographique de l'Irlande : sa proximité de l'Angleterre.

Mais l'Irlande n'est pas plus rapprochée de l'Angleterre que la Belgique, la Hollande, le Danemark ne le sont de l'Allemagne, que la Norvège ne l'est de la Suède, le Portugal de l'Espagne. A vrai dire, c'est justement cette proximité qui fait de l'indépendance de l'Irlande une nécessité : l'indépendance est la seule garantie suffisante des droits de l'Irlande contre les intérêts anglais.

Troisième difficulté : l'Angleterre étant une puissance maritime, sa sécurité et sa prospérité dépendent uniquement de sa flotte et de son commerce maritime : c'est donc pour elle une nécessité pratique de tenir l'Irlande sous le joug. Cette manière de voir a pour conséquence de laisser les ports naturels de l'Irlande — les meilleurs de l'Europe — sans flotte marchande, en dehors de celle qui assure le trafic restreint entre l'Angleterre et l'Irlande.

L'Irlande ne saurait admettre que les intérêts d'un pays — quels qu'ils soient — puissent annuler les droits naturels d'un autre pays. Si l'on donne raison à l'Angleterre, c'en est fait du principe des nationalités et le monde entier doit se disposer à se soumettre à la politique des intérêts soutenus par la force ou à se défendre les armes à la main.

On peut encore s'attendre à voir insinuer sous forme spéculative, sinon affirmer clairement, que le gouvernement anglais en Irlande a favorisé et favorise encore la paix, le progrès et la civilisation. Nous répondons : au contraire, la domination anglaise n'a jamais profité à l'Irlande. Elle a isolé l'Irlande de l'Europe, arrêté son développement, elle a mis tout en œuvre pour lui enlever sa civilisation nationale. Si l'Irlande n'a pas encore

aujourd'hui la paix intérieure, si pour l'éducation, le progrès matériel, elle se trouve très en retard sur les autres pays, si elle ne peut plus contribuer pour sa bonne part au mouvement général de la civilisation humaine, c'est dans l'invasion et la domination anglaises qu'il faut en voir les causes.

Le peuple irlandais n'a jamais cru à la sincérité des déclarations officielles des hommes d'Etat Anglais relatives à leurs « buts de guerre », sauf dans la mesure où elles avouaient que l'Angleterre avait pris part à la guerre pour sauvegarder ses intérêts ou ceux de l'Empire. Il n'a jamais cru que l'Angleterre eût pris les armes pour sauver la France, la Belgique ou la Serbie, ou pour protéger et libérer les petites nationalités, ou pour défendre le droit contre la force armée. Si les gouvernements anglais veulent que l'on croie à leur sincérité qu'ils en donnent la preuve à la face du monde en renonçant, non plus en paroles, mais par des actes, à leur prétention de subordonner la liberté de l'Irlande à l'intérêt de l'Angleterre.

RUSSIE

Un radio de Moscou à Budapest publié par l'Humanité publie le texte d'un projet de traité entre l'Entente et les Soviets.

« La proposition de paix a été apportée en Russie par M. Bullitt, le capitaine Petit et le journaliste Steffens. Le gouvernement des Soviets, à la demande expresse de Bullitt, s'est abstenu à contre-cœur d'en publier les clauses immédiatement.

Mais maintenant, après la démission de Bullitt de la délégation de paix des Etats-Unis, et après les tentatives constantes des gouvernements alliés de renverser les Soviets et de continuer l'effusion de sang, le gouvernement des Soviets fait connaître au monde ses conditions de paix.

« Elles ont été rédigées par Wilson, le colonel Housse et Lloyd George, et nous ont été envoyées par l'intermédiaire de Bullitt.

« Les Alliés invitaient tous les gouvernements existant en Russie à une nouvelle Conférence de paix sur une base acceptée par toutes les puissances alliées, et dont les détails devaient être réglés ultérieurement.

« Le gouvernement soviétiste fit quelques modifications, qui furent acceptées par Bullitt. L'invitation officielle devait être envoyée à tous le 10 avril dernier.

« Depuis, les Alliés n'ont jamais eu le désir de signer la paix mais, afin de cacher à leurs peuples les raisons de la continuation de la guerre et dans l'espoir de ruiner finalement la Russie, l'invitation ne fut jamais envoyée.

« Voici quelles étaient les clauses principales du traité :

« Un armistice devait être déclaré sur tous les fronts russes pendant que les délégués discuteraient les conditions suivantes :

« 1. Tous les gouvernements constitués sur le territoire de l'ex-empire russe garderaient leur pouvoir sur les pays occu-

pés par eux, jusqu'à ce que les habitants décident eux-mêmes de la forme de gouvernement préférée par eux.

« 2. Aucun de ces gouvernements ne tenterait d'en renverser un autre par la force.

« 3. Le blocus de la Russie serait levé.

« 4. Les relations commerciales seraient reprises.

« 5. Tous les produits existants ou reçus en Russie seraient accessibles à toutes les classes de la population, sans aucune distinction.

« 6. Tous les gouvernements donneraient une amnistie pleine et entière à leurs adversaires politiques, soldats y compris.

« 7. Les troupes alliées évacueraient la Russie.

« 8. Il y aurait une remise simultanée des armées soviétistes et antisoviétistes sur le pied de paix.

« 9. Tous les gouvernements russes reconnaîtraient les obligations financières de l'ex-empire russe.

« 10. La liberté de résidence et de circulation serait accordée à tous les Russes sur toute l'étendue du territoire.

« 11. Les prisonniers de guerre seraient rapatriés.

« L'Angleterre et les Etats-Unis devaient garantir l'observation de ces clauses par la France.

ESTHONIE

LUTE DE L'ESTHONIE POUR L'INDEPENDANCE

Qu'est-ce que l'Esthonie ? C'est un pays dont l'étendue dépasse celle du Danemark, de la Suisse ou de la Belgique ; dont la population est à peu près égale à celle de la Norvège, et dont le degré de civilisation est, par l'extension à tous ses habitants de l'instruction élémentaire, par le large développement de ses coopératives, de sa presse et de sa vie publique, comparable à celui des peuples de l'Europe occidentale de l'Amérique.

Mais voici le tragique de l'Histoire : jusqu'à la Révolution de 1917, c'était un peuple d'« allogènes » sans droits qu'oppressaient à la fois les « tchinovniks » russes et les barons germano-baltes.

Naturellement, quand la Révolution éclata, l'Esthonie fit tous ses efforts pour se débarrasser des ruines de la Russie et malgré qu'elle fût à plusieurs reprises entraînée dans les remous des événements tragiques dont le monde était le théâtre, nous voyons pourtant aujourd'hui que depuis trois ans les efforts de ce petit peuple ne sont pas restés sans résultats.

En Esthonie où, au temps du tsarisme, n'existait aucune espèce d'autonomie administrative, hormis celle des barons allemands, la création d'un large système de « self-government » local fut le premier souci du peuple, dès les premiers jours de la Révolution. En un clin d'œil, l'union de tous les organismes publics fut créée, englobant toutes les bonnes volontés de la nation, unissant des hommes de tous les partis et s'étendant sur tout le pays. Le 13 avril 1917, la loi sur le self-government local d'Esthonie fut ratifiée par le gouvernement

provisoire russe, en mai et en juin des élections générales eurent lieu, et en juillet se réunit la Diète d'Esthonie (Conseil National) qui aura eu à conduire le peuple esthonien durant les jours les plus pénibles de son existence.

Le deuxième souci du peuple fut la création de l'armée esthonienne. Les troupes russes se désagrégeaient et, cessant d'être la sauvegarde du pays, elles se transformaient et en devenaient le châtiement, au moment où les Allemands arrivaient aux frontières de l'Esthonie. En considération des excellentes qualités guerrières des Esthoniens, les officiers russes eux-mêmes, comme par exemple le célèbre général Kornilov, étaient partisans de la création de régiments esthoniens. Mais il a fallu surmonter l'opposition de l'impérialisme du gouvernement russe.

YUGO-SLAVIE

UNE CONVENTION MILITAIRE ENTRE L'ITALIE ET L'AUTRICHE ALLEMANDE ?

On mande de Zagreb (Agram), au journal Le Peuple Slovène, à la date du 29 juin :

En avril 1919, l'Autriche allemande et l'Italie ont conclu une convention militaire contre la Yougo-Slavie. L'Italie s'engageait à fournir à l'armée allemande les munitions et le matériel d'équipement et à le livrer en Carinthie et en Carniole.

En même temps, il a été établi un bureau d'espionnage où les Allemands et les Italiens vont échanger leurs points de vue.

On a décidé également une action militaire commune concernant la Carinthie. On a conclu que l'Italie recevrait la partie de la Carinthie, la partie nord est de la Carniole, et la Carinthie, excepté Trebija qui revient à l'Autriche allemande en compensation de ses pertes dans le Tyrol.

MOTOCULTURE

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, des tracteurs présentés à la manifestation de labourage de Strasbourg.

Le tracteur Filtz Grivolos, de fabrication française, y figurait aussi.

La commune de Saint-Germain et à Aix, toujours avec son allure dégagée labourant à la vitesse de 5 à 6 kilomètres à l'heure, ce tracteur remporta un réel succès par son travail tout à fait remarquable.

Ce travail a été exécuté sur un terrain dont la sécheresse a soumis à de dures épreuves les machines les plus réputées.

A Aix-en-Provence, attelé d'un brabant monocoque, le tracteur Filtz avait labouré à 45 centimètres de profondeur avec une dépense vérifiée de 41 litres d'essence par hectare.

Aujourd'hui, on nous annonce qu'aux essais de Mons en Belgique, où viennent d'avoir lieu des essais publics de labours, le tracteur Filtz-Grivolos, représentant la grande marque française, a émerveillé les agriculteurs.

Avec son câble, et entraînant une charrue monocoque, ce tracteur a fait des labours profonds de 35 centimètres dans un terrain inaccessible à la plupart des machines.

En traction directe, sans l'aide du câble, il a pu avec la même aisance, exécuter des labours de 25 centimètres de profondeur, avec une charrue à deux sous « Guichard ».

Dans cette démonstration, le succès du Filtz a reçu l'approbation unanime de tous les visiteurs.

Ces résultats tout à fait remarquables sont dus, tant à la valeur de sa construction, qu'au système de touage qui permet au tracteur Filtz de fonctionner, comme les bateaux-

toeurs, en se hâtant sur un câble immobile retenu par un ancrage à chaque extrémité du champ à travailler.

Cet heureux dispositif permet d'utiliser au travail toute la puissance du moteur : 30-40 chevaux, avec un rendement de 75 0/0 dû à la fois au poids réduit de l'appareil (1 800 kgs) et à l'absence totale du patinage sur le sol. Ce tracteur peut donc fonctionner par câble, pour les labours profonds, et sans aide du câble, pour les labours légers, les moissons, l'arrachage des betteraves, pommes de terre ; il réunit ainsi, en un seul appareil les avantages de plusieurs autres ensemble.

Nous sommes heureux d'apprendre que la ville de Mons vient officiellement de primer le tracteur Filtz Grivolos lequel a reçu, à cet effet, une jolie subvention en espèces. C'est donc un véritable succès. La Société « Matériel de culture moderne », 3, rue Tailbout, à Paris, fournira gratuitement tous renseignements complémentaires.

LA MOTOCULTURE DANS LES REGIONES LIBEREES

Dans le but d'apporter aux Régions libérées, qui ont toujours été à la tête de la production agricole française, sa collaboration pratique pour le relèvement de son agriculture, la Chambre Syndicale de la Motoculture de France, 30, avenue de Messine, Paris, a décidé de situer cette année, sa Semaine de Motoculture d'Automne aux environs de Senlis (Oise). Les travaux pratiques auront lieu publiquement du 1^{er} au 5 octobre inclus sur une superficie de 280 hectares de terrains variés.

Cette manifestation internationale qui comporte en particulier, à son début, pour les appareils engagés, des épreuves éliminatoires, réunit un choix complet de machines étrangères et françaises représentant à peu près toutes les solutions apportées à ce jour au problème de la culture mécanique. Nous engageons vivement la Colonie Polonaise à assister à ces démonstrations.

AUTOMOBILISME

La XV^e Exposition Internationale de l'Automobile, du Cycle et des Sports

Le Comité d'organisation vient de publier la deuxième liste des industriels ayant formulé une demande d'emploiment.

Les industriels désireux d'obtenir un emplacement à cette exposition sont informés que, pour pouvoir participer au tirage au sort, leurs demandes d'admission doivent être parvenues, avant le 10 juillet, au siège du Comité, 51, rue Pergolèse.

Cette date est de rigueur. Toute demande parvenue après le 10 juillet risque de ne pouvoir recevoir satisfaction.

Bourse de Varsovie

Marché des Changes

	Marks polonais
Roubles (billets de 500)...	414,50 à 412,75
Roubles de la Douma (billets de 1 000).....	59,60 »
Couronnes.....	53,15 » 53,80
Francs (100).....	263 » 265 »
Francs or (100).....	400 » 385 »
Livre st.....	76 » 77 »
Dollar.....	47,50 » 47,75

DIDOT-BOTTIN

Actuellement en préparation, l'édition 1920 du *Bottin-Mondain* paraîtra en décembre prochain, complètement remaniée et pourvue de renseignements des plus intéressants. (Prix de souscription, Edition ordinaire : 12 fr. ; Edition de luxe : 20 fr.). S'adresser, 19, rue de l'Université (VII^e).

Le Gérant : H. DUPUY

Imp. I. Lévy et Fils, 15-17, rue des Martyrs, Paris. Téléphone Central : 53 27

UNE SEULE QUALITÉ

LA MEILLEURE

Cornets avertisseurs pour cycles et autos

Lanternes Acétylène

GRELOTS SONNETTES

Fabriqués par l'Usine

SAVART Frères

15, Rue de la Cour-des-Nous

PARIS

BOUGIE
MACQUAIRE

LA MEILLEURE BOUGIE FRANÇAISE

pour autos et motos

Usine : 21, Rue de Malte

PARIS

LA PREMIERE USINE DU MONDE

CORNETS AVERTISSEURS

pour cycles et automobiles

MARQUES :

SETHOS
STROMBOS

le plus puissant des avertisseurs

TESTOPHONE

FABRIQUES

Etienne TESTE

28, Cité Lemière, 28

PARIS

SELLES
PERFECTOR

POUR CYCLES ET MOTOCYCLES

La plus importante manufacture française

Usine : 153, Rue de Noisy-le-Sec

LES LILAS (Seine)

USINES INCORPORÉES A LA

COMPAGNIE INDUSTRIELLE & COMMERCIALE DU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE

Société Anonyme Française au Capital de 2.000.000 de Francs

Siège social : 10, Rue Angélique-Verien — NEUILLY-sur-SEINE (Seine)

Adresse Télégraphique : CICC-NEUILLY

Téléphone : NEUILLY 13-87

PRIX SPÉCIAUX POUR L'EXPORTATION

I. GOLDSCHNEIDER

Couturier-Fourreur

19, Rue Vignon, 19

PARIS

MANUFACTURE
de Casquettes et Chapeaux piqués
en tous genres

SPALTER

10, Rue de Thorigny, Paris

S. BESTER

Pelletier-Fourreur

43, Rue d'Hauteville

PARIS

GRAND CHOIX — PRIX MODÉRÉS

MIĘDZYNARODOWE BIURO PRAWNE

ERLICHA

65, Rue Sainte Anne, PARIS (2^e)

wszelkie sprawy porady (konsultacja) legalne i akta prawne oraz

Victor de E. SITBON

25, rue Es-Sadikia, 24

TUNIS

Importation — Exportation

COMMISSION

de tous produits

Achat de tous soldes de marchandises

Exportation de tous produits Tunisiens

TROUSSEAUX POUR HOMMES

CHEMISERIES LÉON

TRACTEUR FILTZ

Économie de TEMPS

Économie de MATÉRIEL

Économie d'ESSENCE

AUGMENTATION DES BÉNÉFICES

Tous renseignements, à la Société

"MATÉRIEL DE CULTURE MODERNE"

RECONSTITUANT

LE PLUS PUISSANT, LE PLUS SCIENTIFIQUE, LE PLUS RATIONNEL

A BASE DE SELS CALCIQUES ASSIMILABLES

TRICALINE

Souverain contre Bronchites chroniques ou autres, Anémie, Maladies d'estomac, Gripes, Convalescences

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Tablettes Oxymenthol PERKAUDIN

à base d'oxygène à l'état naissant

de Menthol faiblement dosé, de Cocoslavine, de Benzoate de soude

et d'extraits végétaux d'un goût agréable

Souveraines dans le traitement des Affections des Voies respiratoires et de la Gorge, de l'Hygiène de la Bouche et des Dents

LE COURRIER DE LA PRESSE

"LIT TOUT"

"RENSEIGNE SUR TOUT"

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES JOURNAUX, REVUES ET PUBLICATIONS de toute nature

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco

CH. DEM GEOT, Directeur

Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

BIENEFELD Jacques

Achat de BRILLANTS

Perles fines — Pierres précieuses